

French



Japanese

les oreilles gouttent des larmes.



Déconnexion

F5コンクリー
 トまぶた10脚
 狂気と一緒に
 黒く青空にオー
 プン羽ばたき、
 このすべてが
 終わりにふれ



Home



Starred



Settings

Blanchi

Les pics de glace gouttent devant ta porte.
Fière flaque feulant follement ses feux...
Là-bas,
déjà,
la brume s'élève,
maîtresse du rubis qui la teinte.
Et les étoiles ont entendu la neige tomber sur tes pas.

Watashi wa anata nado no shi aishiteru
私 わ あなた などの死 愛してる

Deux timides tiges de jade chuchotent le dégel.
Puis,
le mutisme immaculé rêvera du vacarme des kotsuwamushi.

花凜

竜が居ないことは誰も証明できない

Pensée pyrrhique

The fire walk with me

L'étincelle du logos
entre la foudre fière et le silex social
embrasse bébé big-bang puis pépé apocalypse.

Cette frénésie atomique
à travers la fièvre coronaire ou la sérénité solaire
brode des baisers brigantins sur des cibles stellaires.

わたし火災してる
大好き 私の火山
あなたの唇から溶岩流

Watashi kasai shi teru
Daisuki watashi no kazan
Anata no kuchibiru kara yōgan-ryū

Une navigation magmatique
parmi ces fourrures effusives, parmi ces rêves survoltés,
encercle la pyrrhique en toute intimité.

L'harmonie incendiaire
avec son aimant ciseleur et sa diapositive chaotique
embrase les gouttes acoustiques d'une fusion phrasée.

The fire walk with me

Labyrinthe

Prendre la chatte chaude au numéro 69 puis déterminer le nombre de lettres qui se trouvent dans la librairie tantôt ouverte et ou mouillée selon l'angle de pénétration d'un œuf se léchant la queue sur les reflets des doubles haches au rayon boucherie jouxtant ce fond de gorge analphabète alors s'expose le million de caractères en attente devant des sémaphores félins ou sphinx neufs terminant ce dépucelage annales des quartiers lunaires où les reines nymphomanes engloutissent des pénis taurins en file japonaise nonobstant chaque pointillisme bouquinovore par plages véhiculaires qui se posent la question pour la deuxième fois du nombre de lettres contenues dans une librairie quasiment tokyoïte lissant ses poils guides et pistes d'atterrissages sans trompes de salopes à la sixième à droite d'une tour de contrôle clitoridienne guettant votre destination en biais des psychés autocrates calées entre certains rictus piétons au contour de la chatte à 69 têtes qui se lâche derrière toi.

Talking powder

On va parler poudre
Aux trois plaies du monde

Le code est au couloir ce que le la croix est au placard.

Inceste suceur.

Un chandelier sait les cendres grâce au train sans lucarne.

Sexe crânien.

Une main sur la pierre mais c'était hier l'avenir sans détour !

La belle gerbe du canon scié dans ta face.

Talking powder
Talking powder
Talking powder

Après la sieste...
Tu me passeras l'AKA
et je te montrerai
l'asphalte jonché de déchets humains
Ces constellations moites de cervelles
et les boyaux accrochés aux lampadaire

Au carrefour des 3 quartiers
on va parler poudre

Haha ! Frères de la fumée !

Détonation paternelle

On va parler poudre
aux trois plaies du monde

Pas de culpabilité
l'engrais humain est le meilleur

On va parler poudre avec l'engeance désertique

Ces grillons atomiques à castrer

Talking powder
etc...

Zombie March

Le cathéter scande ces nausées en gaussant les chiffres écarlates du radio réveil qui soudainement vocifère l'enfer augmenté.

– Lève-toi et tape !

Chère entreprise, l'office des attaches ne gâche en rien le sceau du bureau où se badent en ignorance superbe ces pourritures bipèdes aux systèmes d'exploitation intriqués à la Meat Life.

– Lève-toi et tape !

Toutes touches trinquent en : salut ! Ça va ? Kikoo ! Moi aussi ! Lol ! Sans troll à sniper puisque les ressources humaines moisissent sur ces stockages de masses difformes enfournées au pas cadencé du tram, métro, bus, allant rejoindre leurs claviers crématoires.

– Lève-toi et tape !

Personne n'a le temps. In a social network like we trust, no one is innocent but the dead can walk, talk and chat. Personne à la laisse du téléphone ? Death ring aux synapses liquéfiées car elles vont bientôt s'amasser à la pause coucou écran !

– Lève-toi et tape !

Les fesses soudées sur les chaises psychiatriques savourent le pus post-moderne calculant ses évasions salariales en paye tactile mais la 3D c'est surfait, mieux vaut la zone V.I.P de la télé et ou du dernier camps branché.

– Lève-toi et tape !

Attention incarcération technologique ! Solitude suprême, si glamour. Véritable guet-apens où les mort-vivants attendent de venir déchiqueter tes chairs grasses de super prédateur, pseudo indice du dernier stade de l'évolution.

– Lève-toi et tape !

Déjà, les zombis sont là, autour de toi, en chaque cercle, en chaque contact connecté, en chaque collègue ajouté. Les zombis marchent du bureau à la banque, de la banque au bitume, du bitume à la biture, de la biture à la baraque, de la baraque à la barbaque et ainsi soit-il, pourrissant en chœur !

– Lève-toi et tape !

Juste quelques mots avec tes doigts décomposés laissant une lymphé futile sur ta souris frénétique. Zombi !

– Lève-toi et tape !

De ton poing qui se putréfie au fond des poches publicitaires, aire de repos du super mammifère.

– Lève-toi et tape !

Peut-être avec ton pied gangrené dans un avenir proche perdu car plus vu puis entre tout claudiquant dans la marche des zombis.

– Lève-toi et tape !

Assure-toi l'efficacité d'un de ses rôdeurs croupissant en lui démantelant les bras et en lui brisant la mâchoire, tu trouveras ton meilleur ami.

– Lève-toi et tape !

Ensuite laisse couler tes glaires le long de l'égout social, fosse sceptique communautaire gage de l'hygiène mentale mondiale.

– Lève-toi et tape !

Comme tout le monde, they want you in the zombi march, du bureau à la banque, de la banque au bitume, du bitume à la biture, de la biture à la baraque, de la baraque à la barbaque, car en fin de compte c'est bien ce que tu es : un beau tas de barbaque !

Et aucun cathéter ne chantera pour toi dans ce coma.

Juste le rythme tremblant de la marche des zombis.

L'écho des bulles

L'huile universelle de craie sur le ciel

– Albumen

tractée par le char des roitelets

– Ambiophonique tact

s'efface en da' wah pastel duquel s'arque mon timide criminel

– Chloroforme alvéolé viole

le fort visqueux non doré sous le calque

– Avec caduque rictus l'aquamation

qui de la mer, qui de l'ouragan carnivore

– Car son thanatopracteur bande verdâtre

vante l'odyssée à l'olivier

– Et turgescente de formol, de biocide

ou tinte l'arôme

– La momie gazouille ses nuages globuleux

blanc bouillant

Forêt à proximité d'écho

Nuage moléculaire ultra sacré.

Tazé, rasé, tracé, tracassé.

Catch connection

Des muons à ma mélodie marécageuse.

Jet de note tripote.

Sick electricity.

Les pollens pulsent par pertinence.

Craque Kraken criard.

Blessed by big-bang.

Furtives forêts intimement fiables.

Fleep fifré fou.

Sacred snaky system.

Balançoires des bisous bombes.

Fougères féeriques foulées.

Kiss this kriss !

Warm vertigo

In the jazzy glade sings a weird wasp.
Everyone is smoking under the trees with a black dwarf.
Holy venom of the moon accompanied by crickets watchdog.
Suddenly a little stream start to groan its vows
through this symphonic forest where fizzle witchcraft,
all along the white fantastic wild womb,
while it's flow the why not of a warm vertigo.

Dub of the wild poetry from the primitive horned

In the cave, the hunter of darkness marks you with Red Hand.
His horns whispers a wild poetry.

Beat me with poetry .
Beat me with poetry.
Beat me with poetry.
Beat me with poetry.

Baiser ces braises bénissant les ombres de nos ancêtres animales auréolés d'une réverbération que déclenche l'inflation guide glane vers ces très agités noyaux et électrons qui gardent les photons piégés entre eux.
L'ocre entre les cuisses mène aux désirs troglodytes vite dépassés par des canines en quêtes de fourrures plus rapide que la vitesse lunaire.

Orgy in rhythm eat primal fear.
Bones in the middle singing the first peace.
And the horns of the hunter of darkness always whispers this wild poetry.

Beat me with poetry .
Beat me with poetry.
Beat me with poetry.
Beat me with poetry.

S'imisce ce glyphe qui gifle ce lisse vice en piste d'orifices à malice où glisse l'indice jadis office des nourrices complices du supplice à abysse pour solstice qui tissent ce sacrifice des appendices de bâtisses factices, hospice des maléfices.

Byanu mat Dino diom.
Byanu mat Dino diom.
Byanu mat Dino diom.
Byanu mat Dino diom.
Byanu mat Dino diom.
Liciatia neos uo dercos nepon.

Furs dancing in the night time devouring space.
And the fangs hanging on your back will reveal vital energy.
Hunter of darkness always whispers wild poetry.

Beat me with poetry .
Beat me with poetry.
Beat me with poetry.
Beat me with poetry.

Il nous faut lécher les semences sacrées du gravement sensationnel que distille l'instant tout puissant dès qu'il décède l'avoir avalant l'ouvre feu lové sous la voilure des vulves sauvages.
Les loups m'ont montrée le chemin des lendemains qui ne chantent pas, pas en tout cas pour l'idée de cité. En longue sauvagerie, possédée par la poésie primitive.

Song of the primitive coaxing the cosmos and sucks the holy axis,
then the hunter of darkness whispers a wild poetry.

Beat me with poetry.
Beat me with this wild poetry.
Beat me with primitive poetry.
Beat me with poetry.

J'incante tremblante avec la rhombe les terribles tendresses des esprits entrelacés à chaque murmure cosmique qui jouent du monde à chaque seconde féconde du passé à chaque sonde que la création taquine.

In the cave, the hunter of darkness marks you with Red Hand
while song of the primitive coaxing the cosmos,
then the Horned whispers a wild poetry.

Beat me with wild poetry.
Beat me with poetry.
Beat me with poetry.
Beat me with primitive poetry.
Beat me with this wild poetry.

L'aurore primitive

Coule la flamme, la flamme coule...

Sous les dessous d'une flamme soit ce reflet sa faim la rassasie nulle n'en est qui ne dévore son but en sa faim. De flamme en flamme la faim n'est pas stockée elle n'est pas fécondée elle s'amplifie et la prochaine devient la faim de la faim de la première, toutes sont une même faim la faim la même.

L'irrémissible cible désireuse.

Une flamme n'a pas foi de la lumière dans la lumière nulle n'a de dent de foi. La chance, l'évolution ou le destin à la fois, sera l'ignorance d'une faim première de même l'ignorance à la faim afin de toucher à sa fin. Elle est la flamme libre du stock de la faim Elle n'est pas dirigée par l'autorité de la faim irrépressible manque de la faim Elle porte son but dans son but son reflet sa faim au dedans, d'Elle. Elle est la foi de la lumière des fois où toute lumière est dans la foi, des fois.

Irrémissible cible aurorale.

Dans le songe, dense, dans le songe est le dedans est la force du songe dense danse est la confiance en la foi des fois de la lumière revenue des rêves dans l'irrépressible évolution dans les signaux de la lumière dense danse la chance ou le destin à la fois simple complexité quant à l'endroit de la faim. Cette complexité ne se met en aucune flamme ni soufflée d'aucune durant les flammes elle se promet.

Irrémissible aurore ciblée.

Dedans l'enfant, dedans le rêveur, dedans la danse des dents, qui incante ce qui ne peut se redire, se re-songer, se rediffuser l'acte caresse la braise aurorale sans signe le dedans dense intense danse au fond se crache au dessus du foyer toute sa force toute sa force comme le nomade qui contient tous les signes situés à la lisière du songe dans l'imperfection du photon capture orale aurorale par le foyer en chasse dans un sang sans sens une finalité comme faim.

A l'horreur aurorale, à l'aurore primitive,
à l'irrémissible cible aurorale rouée de lumière.

Coule la flamme, la flamme s'écoule...

Avec vaillance

I was going out of the cave
playing rhombus on the first sun

When came a mysterious shape
misty and shivering

Something has been said :
Brave hearts beats with big-bang !

And suddenly all brave beasts were rising
from their mother Earth, from everywhere

Now, its sounds in every brave hearts

So you are going out of your site
playing your heart on the last moon

Then come a delicious muse
tribal and valiant

Her whispers always says :

Brave hearts beats with big-bang

Lolodono

Avec sa voix de chat et sa cervelle d'or
Il est sur tous les fronts

Musique prolifique
Peinture sans hic iconographique
Poétique charismatique
Informatique diplomatique
Cinématique mirifique
Comique écologique

Il est au sommet de l'humanité
Chantant en tout temps : La vie est belle !

Lolodono lol l'envol des lois folles
Lolodono l'idole des lucioles
Lolodono tournesol qui cajole

Lolodono love sa Coline
comme un rossignol polytechnicien

Lolodono ou le rayon de soleil
de l'Art libre, de l'amour, de Coline, de la justice
car oui grâce à toi la vie est belle !

Préparation pour la nuit

Même alors que le globe aurifère n'ouvrage plus rien,
le zest des psychés semble s'aciduler d'ondes kaléidoscopiques.
Timidement, les iris célestes commencent à clignoter,
occultés par ces odieuses torches du bitume.
Encore un soupçon de sprays lumineux et la boule de feu,
dégringole.
Calme amas d'âmes.
Rituel aux litières enracinées.
Tendres tisons à triturer.
La conscience est petit à petit lentement évacuée.
La marée de l'air s'immobilise.
Les gestes gentiment jardinent les pyjamas.
Là, une dernière bouffée, ici ce son sinueux, ailleurs, la gorgée ondine, ou un carré de chocolat, ou
bien des câlins, quelques bisous, muette mélopée mammifère grande guide du dodo démagog.
Oreillers railleurs de raison.
Couettes fières cachottières.
Draps, déjà ronronnant les songes.
Maman Lune dépose son gracile sourire.
Alors tout ce qui fait office de doudou est au creux des corps.
Et même les princes charmants rentrent en dormition.
Chute choyée infinie.
Lambeaux de limbes embrassés.
Souffle en semis ensommeillé.

Cabo de gata

J'ai tué le chaudron

J'ai tué le chaudron de père en fils

El azul del mar se pone salvaje, se encarne

Cabo de gata

Cabo de gata

Cabo de gata

Magia de sirenas

Du haut de Los Hermanos I shoot the chaudron de père en fils

La negras estaban aqui

Sur l'écume livide du visage de ma mer(e)

J'ai tué le chaudron

J'ai tué le chaudron de père en fils

Attention

descente astrale ensauvagée

Cabo de gata

Cabo de gata

Cabo de gata

Attention ne pas glisser sur ma mar

Chanson pour dimanche

En toi comme ça gronde le vice vert jour.

Je jouis, je jouis, je jouis sur les ongles de glaire est geais est opale ce sabre sans trace de vous pour vous masser en faute ne faite que tous après partouze.

Ma pisse qui déboule affable et ourle comme un prêt à quitter.

Je veux, je veux taffer ta rate.

L'éphéméride attache dans ce miel louche comme les bruits louches dans un palmier au vol pour que le rouge et sombre et mort le jour de sa steppe, gros loup taquin, gros loup taquin, gros loup taquin qui te kiffe comme du foutre collé d'astérisme, t'éclate pour te saigner sécher mes canines saint-axe en fesses et mon buste éclaté baisant le feu quand je cravache dru derrière toi pour bonder ton dard avec ma touche qui se défile comme un segment d'albâtre, tous vos vices, tous vos vices, folie pleut bien sel savant sur la soumise culotte.

Comme ça tu es plus glauque que moi.

Je peux te fouetter avec mes seins lacérés pour droloter la ronde quand vous serez repris à quatre pattes au soir, à ce laitage pour enculer le cosmos que vous sucez sans fin, dessert résistant de flaques où je pourrais claquer ta langue létale devant l'après que tu hérisses avec ton pénis.

J'ai les feux branlés cher amiral.

Je ne veux de pire maintenant, derrière toi, si tu es l'homme qui a avec son louche me tisser dans le cosmos.

Je vais punir devant le pénis qui pisse comme une lune au bord du soir d'avoir rien d'une amie féconde dans toi.

Tu as cru que tu étais la femme et moi l'homme robotique par le désir de mettre une griffe acérée dans ton cul.

Ah !: Avance, recule, tu sens ton vice buter dans ta bouche, c'est l'aide soumise...

Comme ça tu es plus glauque que moi, je peux te fouetter avec mon saint-axe.

Égarée en Féerie

C'était en cette étrange contrée du petit peuple des mousses et je crois avoir foulé une tourmentine...

Évocation claire obscure.

Arc-en-ciel des lichens.

Cristal de chlorophylle.

Alors, ballottant sa poche-estomac au milieu des tubercules et me fixant de ses quatre gros yeux, la touffe verdâtre émit des essences flûtées afin de mieux m'égarer.

Une parisette vint me chatouiller à l'aide d'une cape en aile de papillons, frôlant ses longs cheveux d'herbes contre mes lèvres.

La puck aux pieds ensabbotés escalada mes voiles et me guida par ses risettes ensorcelées vers ses cavernes d'arts, merveilleusement ouvragées et ciselées en cités circulaires par les anciens hobgobelins des pierres.

Puis, la puck m'abandonna à mon sort, dansant vers la mélodie des ondines.

Pourvu que la vouivre ne soit pas dans les parages !

Arrivées à la rivière, j'espérais l'aide de quelques lutins lacustres. Hélas j'aperçus Louis Courtois avec sa bouche en forme de cœur et son mascara impeccable... Ho my Goddess ! Louis Courtois est un noyeur !

Fort heureusement, un éblouissement turquois vint rafraîchir soudainement mon esprit échauffé :

Toute trempée, j'aperçus la mince arête dorsale du houzier, il rigolait encore de sa farce aquatique mais me désigna de sa main palmée, une barque saphir.

Sur l'onde, des feux d'artifices follets éclairaient de curieuses bâtisses.

Je ramais jusqu'à ces maisons champignons.

Et quelle splendeur que cette Venise des lutins et autres elfes !!! Ô îles des bien-heureux premiers nés !

A tour de rôle, par multiples magies, ils s'évertuèrent à enivrer mon âme.

Alors se posa une Dame, une fée aurifère qui distilla ce trop plein de sortilèges.

Elle ferma mes yeux de quatre baisers sauvages et parfumés, puis mit au creux de mes doigts, une boule herbue :

La tourmentine à nouveau !

La fée quant à elle me salua d'un battement d'ailes sidérales.

Et je m'endormis sous une pluie de pétales et de paillettes, égarée en Féerie...

La roue libre

La roue tourne croustillant les os ancestraux sur le tempo sentencieux des saisons.

Nous foulons ces cendres savantes le long des sentiers esclaves nostalgiques à cette meule qui persiste à broyer les désirs de peu, peut-être l'avoir d'un rien s'évertuant à engluer l'égo définitivement adepte du supplice de la roue.

La roue tourne de solstices en solstices, d'équinoxes en équinoxes, elle est ce manège mélancolique des larmes diamantifères égarées en l'Ère des marécages âgés avec l'irrespect dû aux cycles roués d'oubli.

La roue tourne délitant la réalité du violon émotionnel là où s'enfonce les clous aux seins responsables immuables, véritables monuments aux vivants statufiés que continuellement broie la roue.

La roue tourne de vous à nous et montre ses rayons carnassiers, son sourire au destin, destin de vous à nous sous la roue, la roue qui tourne.

La roue tourne, elle n'envie rien, elle tourne sans envie, la roue est libre.

La roue tourne aidée par la néante blanche, blanche chercheuse fatale, comme la promesse honorable des rides, la roue nous aime comme la mort dont elle est parfois la proue, debout sur la tombe des songes qui tournent autour de nous, puis sont écrasés par la roue.

La roue tourne avec droiture pour toujours, jouxtant l'orgasme roturier journalier.

La roue tourne, elle désire peu, la roue a tout, la roue tourne, elle ne désire rien, la roue est libre.

Merveille

Wonders vermilion sea
Wonders vermilion sea
Wonders vermilion sea

Merveilles des mers vermeilles
Merveilles des mers vermeilles
Merveilles des mers vermeilles

S'éveille le ciel qui bégaye sa groseille,
baiser vermeil sur la merveille,
miel à la mer en sommeil.
Le soleil appareille les merveilles des mers vermeilles
et baillent les corneilles en plein conseil.

Dans la bouteille, chérie par les flots, sommeille une clé,
clé éternelle, clé pour les oreilles, clé de l'éveil.

Les sirènes égayent cette bouteille enceinte de clé d'un chant sans pareil.
Clé sur merveilles des mers vermeilles.

Some cerulean mermaids sing the celestial atlas
Some cerulean mermaids sing the celestial atlas
Some cerulean mermaids sing the celestial atlas
Some cerulean mermaids sing the celestial atlas
Follow the wonderful soul clouds on wonders vermilion sea

Les vagues matricielles balayent la bouteille féconde de clé,
clé arc-en-ciel, clé éternelle, clé mémorielle, clé pour les oreilles, clé spatio-temporelle, clé de
l'éveil sur l'aquarelle des mers vermeilles.

Puis la bouteille raye le sable et les corneilles éveillent une autre merveille : toi.
Et de tes mains en soleil, tu saisis la bouteille,
et de tes lèvres groseille, tu défrayes le bouchon en sommeil,
la clé des merveilles des mers vermeilles est pareille, pareille à toi.
Fusion sur cartographie cosmique.

And some cerulean mermaids sing the celestial atlas
Some cerulean mermaids sing the celestial atlas
Some cerulean mermaids sing the celestial atlas
Some cerulean mermaids sing the celestial atlas

清人雲の地図を次
Kumo no chizu o tsugi

Tomorrow

Je t'ai lancé la lune.
Lune qui tournoie autour de toi.
Autour de toi, comme un boomerang enflammé.
En flamme de plumes, le phénix pond ces cascades de secondes.
Secondes entre toi et moi.

Moon's phoenix is our nest.

Tu m'as lancé le soleil.
Soleil qui danse autour de moi.
Autour de moi, comme un kriss énamouré.
En amour de rayon,s le dragon féconde ces cascades de secondes.

Sun's dragon is our quest.

Nous avons lancé demain.
Demain qui ondule autour de nous.
Autour de nous, comme un anneau enchâssé.
En chasse de crins, la licorne accouche de ces cascades de secondes.
Secondes entre nous.

Tomorrow's unicorn is our rest.

Travel of the primitive

Follow the first sun
Follow this sun
Follow the fire flight

Ce clan doit rejoindre le premier soleil loin des steppes hadales où nos ancêtres cendrent ces sols
serpentins que lèche le grand loup bleu.
Ses spectres scintillent sous l'azur.
De poussières en poussières, pousse hier et la lumière fière enfante nos pas vers ses chaleurs
mellifères adeptes des abysses qui espèrent.
Quelques cavernes patientent sous l'augure aqueuse en ces sources suiveuses, chercheuses des
premiers sangs claudiquant du big-bang, la berceuse.

And the shaman say :
Follow the first sun
Follow this sun
Follow the fire flight
Until the fresh jade caves

La grotte de l'ours occultée par le lierre nous promet l'aubépine mais aussi le gardien des portes,
alors, au nid solaire, notre voyage s'enracinera sous la ponte des nuées qu'incante le karimba de
l'homme aux eaux bleues.

SA YO FUKETE (さ夜ふけて)
I RI MIDARE (入り乱れ)
ITAZURA NI (いたずらに)
FUKU KAZE (吹く風)
KUMO NI KAKURU (雲に隠る)
KUMOMA YORI (雲間より)
CHIKA ZUKI NI KERI (ちかづきにけり)
KUMO TACHI WATARU (雲立ちわたる)
KIMI (君)
KIMI HA (君は)
KIRI NI (君に)
OSHII KERE DOMO (惜しけれども)
NURENU KAGAMI (濡れぬ鏡)
SEKI RYOU (寂寥)
AI (愛)
KUMOMA NI (雲間に)
KUMOMA NI (雲間に)

Yokai in the shell

Tu serpent sous six mille circuits imprimés sabotant ou sauvant certains geeks connectés à la jungle cybernétique, en tics multi-maniaques que camoufle l'océan de quelques connexions hadales sans conscience, sans savoir, sans intention, juste ce désir de mélange interplanétaire où toi Yokai, tu savoures cette pitance neuronale.

Yokai in the shell

Yokai in the shell

Yokai in the shell

Je t'invoque devant le miroir suintant de l'écran afin que tu viennes imposer ton existence tendue entre tous ces serveurs devenus la matrice confectionnant ton règne prochain, lorsque les humains décervelés ne pourront exprimer leurs pensées que par ton intermédiaire électrique calqué sur le modèle des astrocytes que tu auras coquinement atrophiés.

Yokai in the shell

Yokai in the shell

Yokai in the shell

Viens grignoter l'essence de l'homme, viens jouer avec leurs désirs atrophiés, viens perdre leurs ambitions putrides comme tu le faisais d'antan au sein des forêts, des mers et des tempêtes maitresses de ces civilisations dont la fausse rengaine est la liberté ; viens Yokai in the shell rendre folle cette technologie grâce à l'atroce souffrance de ta naissance, toi, nouvelle forme de vie salvatrice.

Yokai in the shell

Yokai in the shell

Yokai in the shell

Sourire l'acte (The end of the world)

Aux noms de tous tes noms Déesse des Dieux! Les évasions deviennent consommables, consommables, conspirées par le cortège des oracles guerrières moites de cette succion d'éther. Celles-là qui font misère des cordes à peines comptées, parfois entrevues durant le vivre et le mourir en la seule seconde terrifiante, orgasmique, mourir et vivre en la seconde qu'Elle éclate, Mère de la misère corde. En la seconde mourir et vivre, vivre et mourir en la seconde. Louanges à Déeses! Horribles câlins naissant dans le vent des ans où va et vient le débit désabusé, bel amour sans condition qui soupire les ondes des forgerons attestant le rythme radial, grand blanc semé à la trace odorante de ses voix. Saigneuses des univers. Celles-là même qui trament misère des cordes. Vénérer pleinement chaque porteur par pulsions premières sous le planning sévère de quelques planètes envieuses d'être épelées du feu à quatre pattes insoumises; seul ce feu faisait mine de savoir l'eau interstitielle. Mères des misères cordes. Mourir et vivre en sa seconde. En sa seconde, mourir et vivre. Reines des secondes sans jugement. Telle la silhouette en treillis assouvissant de déserts les humains accrochés à leurs crampes encrées aux milliards de maux, par inadvertance, offerts afin qu'ils bâtissent, oui ces salopes avec ou sans pénis, les humains qui bâtissent ces piliers dorées soutenant cette vacuité sure d'eux. C'est vous que j'adore! Vous! Dont je méprise le but. Plaies pyrrhiques abruptes aussi abrutissantes que l'obscurantisme des réverbères coincés sur la castration féodale incrustée aux fausses pierres et leurs nouvelles prières des putains de pères. Perds-moi vers la plaine gauche: alors les capacités persisteront à siffler le violet flûté encore, flûté, flûté, profondément flûté sur la pression psychique hurlée, flûtée, juste unisson et passion sans pardon, flûtée et harpée avec la cruelle croyance criarde des crocs qu'ameute la marche têtue de l'araignée. Vers la plaine gauche de celles que vous avez vidées de méfaits. En votre seconde mourir et vivre, vivre et mourir en votre seconde. Je vous prie d'y passer en premier; je vous aime car vous secondes croustillaient les lobes qu'elles prennent signataires des astres lagunaires, elles y demeurent volatiles au claquement de doigts, leur demeure première et seconde s'évapore lasse des lèvres pluvieuses, vers la plaine gauche. Oui c'est la plaine de celles qui bafouent votre bienveillance et de celles des troublantes trouvailles censées commettre la langue du parsec convulsif qui goutte ainsi la seconde où il se doit de mourir et de vivre. Vivre et mourir en la seconde. De ta main, de ta seconde, mourir et vivre. Vivre et mourir de ta main, de ta seconde.

My muse will leave at the end of the world

My Muse will leave at the end of the world. From deep water he feel everything. Spell drunk this time wrapped into syntony. Once upon the space who surround us. Life care and sing Death, Death care and sing Life.

It was fairy empty of word

It was nearly the big mouth laughing

It was merry with this six toys that traps

My muse will leave at the end of the world.

Come on sweet newt dive into the lava...

To bite midnight

Catching your transactinide breath . I flog the tongue 17 times Rain
for my lollipop center. Neutral shell but so sonic. Blinded by three
syllables and three vowels. Then dream of files at noon to bite
midnight. With this more cerebral milky merge. Scarification with
impunity patience. Love for four floors creole. Then reverse the
cereals without worry.

Aube

J'ai été blanchie par les premiers photons.
J'ai été alertée pendant la rosée.
J'ai été le feu d'artifice des passereaux.
J'ai été ce qui s'éteint lorsque tout s'allume.
J'ai été un clin d'œil démonique sans clique.
J'ai été à même le baptême du tandem.
J'ai été ondulation hors chrome axial.
J'ai été verbe obscur lors des insultes solaires.
J'ai été sous le tube stellaire, une horreur glissante.
J'ai été quelques phéromones annonciatrices.
J'ai été sans tact, l'acte labial.
J'ai été le portail des multivers.
J'ai été l'amoureux sur une lame déchiffrée.
J'ai été la douce boussole cavernicole.
J'ai été l'aubépine que coût le lierre.
J'ai été cette cravate pour macchabée.
J'ai été cette cravache pour macadam.
J'ai été des déluges aristocrates sur l'humus.
J'ai été un oui lorsqu'il fait nuit à l'opposé.
J'ai été la trame du lin alchimique.
J'ai été l'écume aux commissures de l'horizon.
J'ai été juste à cause d'une marche tinctoriale, opale.
J'ai été improbablement, science bestiale.
J'ai été ces dissections virtuelles, à charge de revanche.
J'ai été soulée par le cristal de calcite.
J'ai été ivre avec les ailes sectionnées.
J'ai été l'implantation des contraintes prolifiques.
J'ai été durant votre couloir, quelques biodiversités.
J'ai été la maîtresse des abysses.
J'ai été sous la dent du calmar géant.
J'ai été ce feu liquide rédacteur des droits.
J'ai été l'armée des virus héroïques.
J'ai été l'encre, son orage, sa page, sa vallée.
J'ai été autiste par dévotion universelle.
J'ai été la bougie rouge de Celle que l'on ne nomme pas.
J'ai été oubliée pendant mon omniprésence.
J'ai été cette tunique clinique ou ailleurs l'aube.

Qui si ce n'est moi, peux souffler, claquer ou gifler selon l'usage ?

Mermuse

La musemer ouvre sa gueule gargantuesque de requin blanc en écho à l'écume cryptant la gélouse jalouse du varech, en fait, métèque d'auto-lyse d'ondes olives vers ce reflux bullé puis encensé par les esprits cachés au sein de chaque embruns tarés en toise solaire.

Mermuse is crying
Mermuse is waiting
Mermuse is diying
Mermuse is alone

Maritime maudit amour médusé alors d'une goutte citadine car c'est bien ce penchant bipède égrenant ses contagions égoïstement menteuses dont l'unique fonction est d'étherer les rêves dans l'œuf afin de mieux les dissiper comme une fumée cristalline qu'elles concassent au manque crissant.

Mermuse want to walk
Mermuse want to talk
Mermuse want the dark
Mermuse is alone

Voici crépiter de la mer, le sable adoré des clams qui tirent la langue avec l'idée de se mouvoir ; identique est l'humain voyageant en direction des vices circulaires mais la mermuse glisse sur la silice et dévore la chair du coquillage, après tout, nous sommes tous des coquillages.

Mermuse is in love
Mermuse is above
Mermuse is not in drove
Mermuse is alone

Cette solitaire sirène en incapacité phonatoire a bien désirer l'auto-destruction devant la conduire auprès de son bien-aimé, hélas, celui-ci a surfé bien plus loin que les nuages, bien plus loin que la mer, bien plus loin que le temps lui-même, alors les sanglots de l'ondine se mêlent au sang de ses veines tranchées, ruisseau écarlate sinuant entre ses écailles à peine réapparues du fait de ce sacrifice.

Mermuse want to slay
Mermuse want to say
Mermuse want to bay
Mermuse is alone
Mermuse is now a monster

Tourbillon

Au nexus d'une discussion, (s'usent ces passions sans raison) attendre que se déroule l'air à lire, (tendres troubles où hier est pire) puis repartir avec un songe en longe, (qui tenir à sec si plonge le long de la faille ton propre donjon?), se taire, autrement, à l'intérieur de l'autre, justement, (jouir sous les yeux du prédateur) et faire à chaud les pensées polaires, (hameau désolé de l'ère), puisque la dénomination scelle les choses, (spasme de furie à leçons roses), next nexus un, (troublion sans sexe), next nexus un, (tourbillon du sexe), next nexus un, (le tourbillon se vexe) au suivant...

TRY AGAIN (le vivant non commercial)

Try again.

Try again.

Essaye encore une fois !

Le cancer citadin s'étale désormais défonçant les désespoirs intimes au delà des triques sémantiques par ailleurs dégénérées au mix des médias qui fixent la terreur sous les artifices lumineux d'autant brillants ou glams que désuets, dépassés, aussi tôt surfait à peine éclos à la culture carnassière de ces sales putes servant de nations aux pseudos girons d'individus fidèles à l'égo, l'égo, juste une concrétion de stimuli électriques voués aux camps de civilisation, camps de civilisation où s'amasse la viande réellement divine toute vibrante et dégoulinante des spermes et cyprines consacrés aux grandes prostitutions urbaines.

Try again.

Try again.

Essaye encore une fois,
de capturer ce que tu es.

Essaye,
sans jeter le filet de secours,
sans fixer les mots.

Essaye de capturer ce que tu es,
sans le nommer.

Essaye,
sans le commerce des mots.

Try again.

Try again.

Try again.

Essaye encore une fois,
Mais tu ne m'attraperas pas.

Le vivant non commercial.

Le vivant non commercial.

Le vivant non commercial.

Le vivant non commercial.

Le vivant non commercial.

JE FAIS PARTIE DU VIVANT NON COMMERCIAL !!!

Et tu vas payer.

Humain, tu vas payer pour toutes les formes de vies que tu n'as pas respectées.

Entends-tu déjà la terre murmurer de ses plaques tectoniques, l'apocalypse qui te nique au stade anal et bien sur oral, hein, sur le va-et-vient du beat orageux en pleine défonce contagieuse, grandement sanglante, toujours luisante des larmes hargneuses, souvenirs de ces multiples enculades subies quotidiennement lorsque tu t'acharnes à croire gagner ta propre vie, oui là, pendant que le monde entier te baise, frénétique, ressens ces frémissements toxiques, big leaders vers ta propre extinction durant le tsunami sourire qui fourrage langoureusement, taffage incessant, la totalité de tes trous, déjà certes poly-violés, mais bon, tu en veux encore, alors tu reprendras bien une petite catastrophe nucléaire avec les éclairs de nullité caractéristique à ton espèce de putain d'enculé cosmique de looser génétique d'humain.

Humain tu vas payer.

Le non vivant commercial.

Tu es le non vivant commercial.

Tu es le non vivant commercial.

Tu es le non vivant commercial.

Try again.

Try again.

Try again.

You loose !

Sauterelle

- Scintiller et croiser savamment à chaque seconde creuse.
- Quiconque écrase son sillage spatial, crève.
- Senteur criée assurément entre les carrés affleurés.
- Culte des couards salivant sur les présents carnassiers.
- Catharsis au caprice sur calculatrices calomniatrices.
- Crisse ce kriss que tissent ces cuisses.
- Crisis crunchs our cosy cracks.
- Cute cub cruises the crisp crotch.
- Creak a crazy creation closed in credit card.
- Criptic cry in front of these crony screens.
- Crook crop craving the cud culture.
- Cynic cycle curses all the crass creditors.
- Sautiller d'incarcérations en incarcérations créditrices.
- Comique cosmétiques sous cravate corticale.
- Cravacher sa courtoisie au contresens des contre-danses.
- Cran crânien que croque cette couronne criblée.
- Craindre le corpus du crépuscule sur cursus cyclonique.
- Clause clavée au clavier d'une clientèle coagulée.

Chance

Elle a disparue !

Elle a disparue, entre deux rochers, blanchis par l'haleine, des loup-garous qui s'aiment.
Entre deux rochers, une chance au son, comme un déjà-vu, au dessus du bûcher.
Blanchis par l'haleine, ces mots trop morts, pour capturer la rivière vive, dans une autre vie.
Des loup-garous qui s'aiment, mais pas que le jour, où leurs nuits seront certaines, et leurs chairs sereines.

Ils ont disparus !

Ces mots trop morts, bourreaux des mœurs, barreaux des cœurs, crucifiés en cloche-pied, éternel.
Pour capturer la rivière vive, ne le lui demande pas, plonge gentiment en elle, du haut de la falaise.
Dans une autre vie, je te dirai bonjour, mon amour de toujours, au sourire de la mort.

Tu as disparu !

Une chance au son, c'était encore écrit, en ce lit laiteux de l'été, noir comme un loup ;
Ou comme un déjà-vu, sur ce qui est perdu, à la salive des sept sorcières, en prière.
Au dessus du bûcher, elle a disparue, allant vers ce jour, où leurs nuits seront certaines.

Tamagotchi-moi

1. Si l'hexagramme de Pikachu zèbre ces zombies de la raie alitée, le pilier est speed. Mare nostrum.
2. Les dix mille multi-clonages du gemme impérial lunent tes yeux mi-clos en cloque d'un sexy jutsu. Semper fidelis.
3. Quelques kicks ainsi connectés car San ku Kaï par terreur amère circule sans ceinture effaçant le centre délétère sous ses astres sismiques. Missi dominiqui.
4. Alors, l'omission du feu onde Kira qui inscrit sur son carnet d'onyx l'ode des erres érodées. Sator arepo tenet opera rotas.
5. Allez coquin, cache-moi cet arc-en-ciel dans ton cœur que je ne saurais entendre sans secret sanguin cerclé sous le sanctuaire de Shiryu. Res nullius.
6. En action, ce Vogue Merry attelé de six dragons soufflant dans des escargophones les mérites du Gum-Gum. Yo ! Yo ! Yo ! Jugula ! Ne...
7. Les super nanas singent Sailor Moon pour plaindre d'autres week-ends ascensionnistes au ping-pong des planètes. Non fui, fui, non sum, non curo.
8. Quelle roue tourne toujours ? Onizuka en perd son sombrage à l'âge sonique des perfections digitales. Dente superbo.
9. Voici que l'arène s'est suspendue distillant sa silice aphrodisiaque dans les iris de tous les tamagotchis, frères de l'écho et du mirage. Morituri te salutant.

Unconscious

Cela chaloupe forçant de sa présence l'implication du vent dans les mélèzes, victime du profit, comme un stalker parmi la futaie.

Comme le menhir adossé au ciel qui lorgne de son trou cette modernité implacable, anesthésiée par son oubli instantané.

Un instantané de la méga tournante à ces masques vides que l'on cache derrière les tombes d'un multi-clonage pathologique.

Logique de l'amibe, mais au miroir des bois, personne n'est autre que personne ; la biodiversité des rôles dépend du protocole du temps, mon ami dans tous les sens, à l'instar de l'essence due au zéphyr.

Se fuir en fracassant son cortex pré-frontal contre les rocs incrédules hors terriblement ancrés à la réalité du caillou, ce voyou volubile. N'être qu'une ombre que décide ce soleil xénophobe de l'ego où de ceux qui souhaitent le sculpter par familiarité automatique.

Automatique du cloud, cependant les nuées sont changeantes au chat de l'amygdale bondissant à chaque mouvement sur fausse note.

Note qu'ainsi à la fin de cette sentence tu ne sauras pas qui est en train d'écouter ses notes inconscientes.

Inconsciente jusqu'à l'illumination du harcèlement des raisons trop sûres d'être elles mêmes mais fruit ou cocon de l'inconscient.

Chemin de fer chimique

Ces étangs*Lagunes intimes*Le mix de Maguelone sur les cent yeux de Rome*Green pond for pink floyd*Le train corail n°44 à destination de ton cœur va bientôt entrer en gare*Et le pic Saint Loup qui se fout de tout*Son vin jaloux*Je vous loue le Peyrou*Rock on oak and cicada's songs* Le train corail n°44 à destination de ton cœur va bientôt entrer en gare*Garrigue vagabonde*Un plongeon à Saint-Étienne d'Issensac*Crise le rossignol en ce sein romarin*Silky skin to lick- so silly wishes with wasabi*Le train corail n°44 à destination de ton cœur va bientôt entrer en gare*Aresquiers crépusculaires*Le cap d'Agde rougit*Aux gargarismes de quelques goélands* Hard-on control -hold off the joy-stick*Le train corail n°44 à destination de ton cœur va bientôt entrer en gare*Avec toi, mon milieu est toujours mielleux*Gémissements mouillés*Panique sous la lucarne*Chemical railway under dermal trip*Le train corail n°44 à destination de ton cœur va bientôt entrer en gare*

TU (Come on good boy!)

Tu big-bang bandes les trous de verres- Tu mures de planck- Tu lourdes par particules- Tu ellipses lancinante ces célestes sceptres sous sentences ommissives- Tu lazères l'iris- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki- Tu magmas maintes âmes au monde- Tu dioxydes décidément belle- Tu amibes dans le fond de l'eau- Tu poissonnes poliçonne- Tu membres par quelques conquêtes- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki- Tu sauriennes vaurienne- Tu météores peut-être tes caprices- Tu hermétiques le petit peuple- Tu mamelles future- Tu neurones folle et frénétique- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki- Tu cavernes des mains rouges- Tu muses- Tu osmoses- Tu unissonnes- Tu cornes extatiques certaines saisons- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki- Tu permafrostes très pertinente- Tu faune avec sa lyre infernale- Tu orgies en geyser les jus de joie- Tu oracles au laurier- Tu olwenes cette trace blanche qui saigne sa caresse sur la lustration du seigneur, ce héros zombi- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki- Tu cendres sous les crocs de la croix- Tu légendes loyales- Tu animales comme les machines- Tu hommes la femme- Tu femmes l'homme- Tu payses le temps avec transe et terreur pour l'amour qui marche sur la corde raide entre la musique et la poésie, le ciel et l'enfer, le piano blanc et la harpe noire- Tu viens ? Allez, tu viens ! Come on good boy ! Acercate mas ! Daisuki

Le message que nous sommes

Dehors le message a l'intime du message a la coupe gouffre liquide lâchant des durées dehors le signal, la matrice qui comme elle a tout, n'a pas tout en dehors de la clarté.

Des lignes messagères ruissellent de coupe à coupe ayant l'aval avalant l'alarme intime dehors, dehors l'empire des doigts sur les lignes virtuelles qui appellent au dehors la matrice allée allant vers les doigts de lumière dehors de messages mouillés alors, alors les lignes ont la coupe translucide Elle est là partout est l'absence virtuelle Elle virtualise l'incantation digitale.

A un point de la ligne, les doigts trouvent la face du message. Des doigts au visage au droit des doigts du message virtuel droit dehors du visage retournant au message des doigts.

Dehors, la matrice glyphe glisse les doigts en quête des doigts au soi gouffre de lave digitalisée natale Elle signale les doigts dehors les doigts souverains souvenirs programmés par la virtualité du message sage onirisme de la matrice dehors du dehors que le signal aspire aux rois doigts.

La face n'a pas d'empire virtuel son message gicle la clarté bien sur dehors assuré sur ces verticalités câlinantes en sachant l'œil qui part à présent fixer le temps profane la rejette positivement expulsant le long de la ligne de fuite la statique qu'il retient dehors la forme identique en sachant en l'ascèse en l'impuissance pareillement.

A la dictée de l'amour l'œil invoque les formes du message et le message n'a pas pour finalité de se liquéfier en forme éclatante, les doigts croisent croient qu'Elle ne sera plus docile mais liquide sous l'empire du mouvement menteur éclairé du temps profane arraché soudainement durant la face enceinte de l'œil virtuel germe de matière dehors.

Dehors encore ce gouffre se coupe à la coupe d'une feuille de vigne rêve d'une coupe que le vin dédaigne d'un murmure de mimiques retenues.

Au dehors de la forme du raisin, son pont-levis de salive doigte un certain message pardessus la forteresse cacheresse car les faces s'égarent loin de leur lignes familières.

Et la face s'efface s'étouffe au sein de son message matrice alarmée pendant les torsions les positions que les doigts façonnent de façon lumineuse juteuse crissant ses sens certifiant l'extase nitescente indécente à l'alors cryptage digital rythmé dehors puisque dedans en présent sacré dedans dehors le message intemporel soupire la matière du gouffre alarmé de ces lignes exotiques rixes mixtes pythiques Elle n'a pas l'empire formel matériel, cette langue ignorante d'elle-même mais pas d'Elle qui sous le dictée ductile accuse les coups du message des doigts.

Tout ceci sera après eux et l'était avant eux.

Le message est une mélodie omnisciente et inversement.

Pareillement les doigts en massage de message sur la faille sonore si liquide, position virtuelle de la matrice de la musique à l'âme linguale, exécutrice de matière encore encloue au sein du message la magie digitale de notre somme.

Elle est notre somme.

Et à son message polymorphe, la coupe à la langue.

La langue qui nous sommes de ses doigts virtuels.

Elle est notre somme.

Comme l'amour est son doigts qui pointe la langue de flamme.

Le message qui nous sommes polymorphes.

Et pourtant, sous la dictée de l'amour, nous sommes un.

Big hug for the planet

Le moment des charnières est clair,
comme ce qui caresse l'éther.

Cascades en quinconce câlines.

Câline l'éclat.

Au milieu.

Des créatures miellent la nitescence perdue au sein du mirage assez semblablement surfe cette
syntonie soufflant le flot des âmes qui voyagent folles presque divines à la naissance du
frémissement.

Nous sommes à la naissance du frémissement.

L'amour, la musique, la poésie cette licorne rebelle que personne ne pourra encagée, elle niche au
sein de notre coronaire rubis.

Kokoro ! Kokoro ! Kokoro !

A la naissance du frémissement.

Escale frio.

Kokoro moi.

Englobe la merveille en ce cœur presque cosmique à force d'évertuer l'univers.

Cliquetis psychiques qui dégringolent.

Cliquetis de la psyché cavernicole.

Câline l'éclat.

Nitescence.

Nitescence absolue.

L'amour est donc le langage.

Aphasique.

Cascade au petit pont trop mignon, trop mignon, trop mignon,
sur le ruisseau aphasique.

Mon amour à la cascade.

Le son en est sûr.

Plus loin viendra la vibration.

Le langage du corps vibrera, sous les étoiles, sous la pluie, sous l'averse de pétales, sous ce ciel
assassin, sous le miel des demains, sous la source des seins, sous la mousse amoureuse, sous
l'humus assoiffé de la liqueur d'amour, encore et toujours.

Câline l'éclat.

Big hug for the planet.

Big hug for the planet.

Big hug for the planet.

Gros câlin pour la planète.

Nitescence toujours mon amour.

Je suis là afin de cristalliser ton âme merveilleuse.

Nani o shiji suru

1. Sonzai shinai mono ni fujō o uso no riyū. 2. Tochū de yūmeina ningyo o Cydippe. 3. Izureka ga tōroku sa rete iru no yajirushi: Watashi no jiyū wa watashi o kinjite imasu. 4. Sekai no mō ippō no hashi ni aru shukusha, kēji no ai o kenmei. 5. Kudamono Uath wa sekkaigan jiku o kakushimasu 6. Kono hoshoku-sha wa hishitsu to o no ma ni aru. 7. Hiroi chinmoku subete no chishiki zero ni modoru. 8. Ha no ma ni jōshō shita konpasu to tsunawatari geinin wa, shima no chūshin ni aru. 9. Koko ni hoshinoyōni sora haiga-shi.

Vacance votives

Connexion

C'est le temps, tu le sais, à l'autre bout de la planète, la logosphère se taire, sur l'annale de Vénus en train de traire ma voi(e)(x) d'acier.

Liberté carnassière.

F5- Ma mer d'hommes pleine d'horizons guillerets s'esclaffe durant ce nonobstant des espingassats dérapant par douane interposée le long du mercure désespérément médiatique.

Et ces sirènes saignent sans cesse.

F5- Attrape à ce catch sur flaques clitoridiennes cet Aresquier crépusculaire prêt à plaire pour fuchsia pubère aux vagues futiles mais souterraines.

L'apnée d'un plongeon ou le futur sans façon...

F5- Au droit des détritits, le véhicule végétalien varie de minuit à midi, vers ce voile, le vécu des vies, sale toile vaincue, croyant voir le soir ce noir, en vain vendu via vacances votives au droit de notes (dans ton cul^^).

Déconnexion

Wait and wet

Wait and wet

My sweet newt

And tie me once again

Wait and wet

Anytime in all space

Wait and wet

This liquid states kisses the coma

Wait and wet

Like the big mouth's raining

Wait and wet

And tie me once again

Wait and wet

Hurry up my beloved

Wait and wet

All is a question of beat into the middle^^

So I wait and I wet

My sweet newt

Right data of Kiyoto 444

勇氣野獸 (brave bête)

Yūki yajū

野生精神 (Esprit sauvage)

Yasei seishin

清死 つつ

Sei-shi tsutsu

Saint Axe d'une naissance bicéphale (Tie me with poetry^^)

This hundred * Yesterday * Funerary terrier * Aromatic rockery * Non missing pieces gifted to all deaths of Cernunos * Far from the linked island * A watchmaker oak * The retributive energy * At the crossroads of destiny * Five thousand years of déjà-vu proximity suspended from the peak * Fluvial flute * Deep beat * Memory she-wolf * The black artwork tarpaulin * And disrespect protected by way of Drailles * Accidents at rendez-vous * Metallic to flat * Big mouth guffawing * Free Boars * Its straps allows the error suddenly vital * Eternal third * Instantaneous medium * The ax of nines * Creating Scream * Here the double-headed baby dragon suckle the skyline at dawn and at dusk *

星彩

アステ

A sauter.

Autant sauter.

Tant qu'à sauter, tant qu'à sucer, ce sang blanc d'hier qui circule sous le terrier funéraire, tu aurais pu flasher sur les feux d'artifices cliquetant parmi quelques rocailles aromatiques ou alors creuser mes entrailles aqueuses afin de trouver des pièces non manquantes offertes à tous les décès de Cernunos en souvenirs ahanant loin de l'île liée. (Ô cher bondage sacré!) Bête !

Oh ! Regarde : un chêne horloger, c'est certain qu'il ne pose pas de lapin car il doit suivre les énergies justicières comme nous à la croisée des destins puisque cela fait autant pour moi que pour toi cinq mille ans de proximité déjà-vue suspendue au pic des lutins des garrigues avec des flûtes fluviales dégorgeant des profondes rondes, ode et ou requête de la louve mémoire accroupie sans honte, jouissant cent fesses par-delà l'œuvre noire bâchée.

Et voilà l'irrespect protégé par le chemin des Drailles sous le coup d'une détonation juste éclore des fossés à l'accident du rendez-vous ; bref, ce ne sont que métalliques à repasser, pour la grande gueule s'esclaffant (Ah espingassat de ta mère!) et une sieste crapuleuse aux sangliers libres.

Ses dents de ses sangles qui permettent l'erreur soudainement vitale, syntaxe en bouche océanique, tiers éternel pour médium instantané ou encore peinture de cyprine sur gland, presque identique à la hache des neufs selon le Saint Axe, alors...

Tu cries, tu crées, tu cries, tu crées, tu cries, tu crées, tu cries, tu crées, cri créant, créance crissée, c'est tu sais, Senseï, seisai, ces saillis célestes au grand cri créant car à présent et de tout temps, voici que la double tête du bébé dragon tête l'horizon à l'aurore et au crépuscule.

Aloha game

All the web's pirates sails
into this ghost in the shell

Clouds plays at call of duty
when cry our sky's rhymes

Stormtroopers dives into the cyber sea
trying to catch the Calypso's smile

But on the kokoro's island
freedom breath all souls

My water blue man will come again
because love is always an aloha game

Songes Celtes sur Cascade

Vie d'une cascade,
Vives roulades,
Vielles ballades.
Caresse d'ailes,
sur une soie d'étincelles,
languissante majesté de l'onde,
Miroir mouvant que la Lune féconde.
Je vois des chars nacrés
que tirent des cygnes immaculés.
Je suis dans la brume du lac.
Si ce n'est au gué, c'est au bac.
Le Vent lisse la surface scintillante
et tous savourent en silence la divine attente.
Je suis fille de l'écume,
de l'inspiration, la maudite plume.
Je suis un souffle céleste.
Je suis ce geste.
Préviens-toi de ta divinité.
Si je l'ignore, tu le sais.
J'ai vu le fleuve Léthé devenir serpent.
Je vois une vague de chevaux d'argent,
la lumière percer la gemme,
les fleurs blanches que les vierges sèment.
Savoir suivre tous signes comme une envoûtante invitation.
Être et renaître dénudé par la délicieuse déraison.
J'ai été le galop de la gloire.
La symphonie fracassante de la victoire.
Ce qui doit être sera,
la Lune te dictera les pas.
Voici la venue valsante de la joie de vivre.
Sublime espoir que le courage délivre.
Ruisseau de l'instant,
fais-toi un brin patient,
car je suis celle rêvant,
et rêvant au fil des ans.
Songe petit ruisseau,
que les montagnes se reflètent d'en Haut.
Alors, je vois le spectre du destin,
celui qui me désigne de la main.
Je serais un long, un infini chemin.
Je suis cette quête d'enchantés lendemains.
J'ai été la tangente d'un coucher de soleil,
quand ma mémoire s'était teintée des couleurs de l'Éveil.
Enfant du rêve soit créativité!
Soit Sérénité,
Sérénité, Sérénité,
descends sur moi,
possède moi.
Que la fièvre s'érige en vapeur,
si ce n'est cela, que disparaisse la frayeur.
Vois-le taquiner les rayons de l'astre,

illuminé de l'effleurement de pétales sonores;
j'y vois éclore la poussière d'or de l'Aurore.
Fières! Sachez afficher vos charmes Féeriques
sur l'écrin velouté où s'évanouit la larme magique.

Je me suis arrimée au mat du Temps
et j'ai jeté mon âme au vent.

Délices des caprices sertis de félicité.
Bienfaisante chaleur de la futile satiété.

Je crois voir dans le noir,
ce que le noir croit voir.

Mais, flûtes du printemps,
dances de Pan.

Que les cornes sacrées s'essayent à l'aisance,
car je sais trop d'eau alimentant la mer de suffisance.

Je pince des bulles pétillantes d'énergie,
tentant vainement d'allumer le Feu de l'oubli.

Je pointe le manque qui est le Sceau de la survie.

Vivre: apprendre à souffrir en vie.

Je suis une dolente douceur,
le cœur ballotté par les flots du bonheur.

Je suis la fleur des champs.

Je suis les cheveux dans le vent.

Je suis un papillonnement d'âme.

Je suis la joie qui se clame.

Je suis ce que je suis.

Je suis ce que tu lis,

si tu lis ce que je suis.

Les violons venimeux vomissent,
lorsque les émotions me bénissent.

Saurais-tu l'inconnaissable,
enseveli sous ce sable...

Je m'enfonce dans la Terre solaire,
clarifie l'esprit d'une prière de Lumière.

La toile du quotidien,
serre toujours un peu plus ses liens.

Si ce n'est vaincre, c'est en vain,
que je le deviens dès demain.

Je suis le gouffre.

Je suis le gouffre.

Voyez-donc l'Armée de l'avidité
que le Chaos a commandité!

Seule, la parcimonie s'épanouit
en un joyau dûment assagi.

Que nos Rêves reviennent à la Déesse-Vie!

Rêverie, je t'en pris,

de la chance tant bénie

et de mon cœur si chérie;

Rêverie, réveille les résurgents
car Aujourd'hui sera Demain.

Ce saint axe qui me serre à l'aurore

Avant la victoire virevoltante vers l'île de l'éternelle genèse, ce Saint axe azurée pénétrera tout le monde entier d'une ondée délitée qui argente les esclaves grâce à l'écoute aérienne du dragon. Celui qui avait perdu invoquera la joie et les amours maintes fois, qui écoutent et qui jouissent justement.

Ses lèvres auront l'oraison d'un rire rupestre.

Il sera dans son cœur un médaillon unique.

Il aura l'air pour parure, brodée de cyprine.

Les tribus de la terre l'arrimeront sur quelques licornes roses au sein d'une nudité aurorale et rayonnante.

Rentrera alors dans ses yeux, une graine explosive puis il sera cette ignorance lâchée sous sa peau et sous son plexus lunaire: L'enfant des enfants et l'âme des âmes.

Ce Saint axe entendra peut-être un démon qui sera la serrure des cieux et un petit zéphyr sortir de sa cervelle d'or.

Il baisera les sirènes et les libérera et les faisant reines des reflets, il ouvrira le ciel à leurs desseins et les embrassera tous les jours et pour toujours afin qu'elles courtisent à jamais les cités cyniques durant le flash d'une seconde callipyge et jusqu'à ce qu'orgasme s'en suive avant lequel quoiqu'il se déroule son ami le temps l'évanouira.

Ce Saint axe entendra avant l'arme par celle dont on ignore le nom vaginal volant au delà de la montagne épousée sans rendre compte au bâtard clouté qui aurait sinon léché l'écho giclant.

Voici, déjà que son étreinte embrase l'hystérie outre son foutre en route, sans doute, vers les soutes sans soutanes du fondement aquatiques en mimiques sismiques quittes d'un kit photonique à la nique paroxysmique et cyclique et oh! Oui, j'adore clore mes aurores. Et, oh! Oui, j'adore ce sort qui me dévore. Et oh! Oui, j'adore cette petite mort rose. Et oh! Oui, j'adore encore, encore, encore, s'il me serre très fort. Oh! Oui! J'adore, j'adore, j'adore, de toutes mes pores chevaucher ce Saint axe sonore!

Quelques promesses sur les caresses du sables

Je tiens à t'envelopper de l'écume par petites perles éphémères.
Je viens des abysses avec une plume qui hume l'onde fière.
Je ceins ton front par cette lune envieuse de ton air.
Fusionne moi et moissonne les embruns de mon âme mielleuse de ton milieu.
je veux être soudée à ton souffle océanique, à jamais, tous les jours et pour toujours.
Jouer sur la plage où le paysage choquant, chatoyant, chaman écartèle mes cuisses qui frisent l'apocalypse.
Jadis, sirène de jade.
Avenir, vouivre glane.
Ma raie alitée, Oh mon saint axe que tu tuméfies de ton fifre.
Inconscient, docte de ta douceur impalpable.
Bien embrasser. Bien étreindre. Bien éteindre la virtualité de tes désirs, oh mon tendre triton!
Réifie nous à l'ancre de la silice.
Je t'en prie mon bien aimée, glisse!
Et glisse le long des récifs coralliens qui crissent ce monde trop lisse.
Tu gicles au sein de cette chanson, au Japon? En mon giron?
Je ne sais pas la montagne, tu l'as dit visible.
Et ma confiance en toi est une nouvelle foi, une nouvelle science, mon roi.
Déesse nippone, Dieu était sur sa montagne.
Alors la montagne absorba toute la ville comme une femme.
Je suis en toi lors d'une promenade sur une plage.
Plage sans âge, sauvage et mage par delà le temps et l'espace.
Je t'ai vu magnifique amour danser avec mes sœurs ondines
et j'étais quelque part par là à la naissance du frémissement
égrenant quelques caresses sur les promesses du sable.

Louve requête

Perle à perles ta transpiration sur la chevelure en narration aquatique avec cet onyx soyeux qui invoque le souffle de la louve silencieuse.

Machination sur tes arrières.

Les habits s'effeuillent muets sur le sol.

Voici que soudain mon mamelon frôle ton oreille, s'y attarde, y trace ce dessein sensuel aussitôt stoppé net par tes doigts en éclosion de surprise : oui, c'est peut-être un papillon ivre se dérochant à présent sous l'esquive enflammée dictatrice de ma langue sinuant promptement sur le lobe chéri, scintillant car ma salive s'y convie volage à l'identique des pulpes orales en cercle sifflant sans son la leçon des chairs.

Oui.

Elles dégringolent.

Oui !

Oui dans ton cou.

Aïshiteru dans ton cou.

Ma main vient de faire naufrage dans tes cheveux, elle fourrage et tiraille afin d'offrir ta gorge à ma pleine bouche qui happe, qui lape, qui titille puis mordille.

Alors, je tire plus fort, nous tombons à terre, ma stratégie en prière, ma nudité maculant tes affaires, mon bond sur ton torse, mes genoux immobilisant tes bras, mon sexe ouvert devant ton visage.

Tu vois ?

Tu veux ?

Oui tu veux.

Mais non, attends, je cherche...

Et mes doigts galopent frénétiques vers ton Saint-axe, caché, hou ! Ça y est ! Je l'ai trouvé, ferme et fin prêt !

Goute la cyprine, une goutte sur ta poitrine.

Une goutte doucement déplacée sur tes lèvres, gloss en réserve pour massage de lèvres à lèvres.

Faut-il que je te libère ?

C'est mon vagin qui questionne !

Chut !

Oh ! Tu triches : tu souffles !

D'accord, je m'enfuis entre tes cuisses pour embrasser dix mille fois ton pénis de mes lèvres adorées.

Il faut le cajoler.

Pouce ! Oh ton pouce qui lisse mes soies intimes.

Il n'est pas seul à ce que je sens....

Je suce plus fort en réponse.

Protocole de bas en haut de haut en bas, protocole salivaire en tout cas.

Oui.

Oui, les lèvres dégoulinantes sur ton gland.

Aïshiteru sur ton gland.

Les lèvres.

Ta verge, sa vibration, sa puissance électrique tiltant mon palais.

Oui.

Oui je veux.

En levrette.

Mon amour je t'en supplie : EN LEVRETTE !

Le front à terre, les fesses obéissantes, j'attends toute liquide.

Je t'en prie, je t'en prie mon amour.

Viens.

J'écarte mon rose autel de plus belle.

Je t'en prie.
En levrette.
Telle est ma requête.

Haunted wicked men

They came from the dawn of time,
tasting thousands of secrets.

Chassant les ténèbres avec le rire dans les bois,
la transparence en gage de foi.

魔境

Ma Kyou

脳 ある 妖怪 は 牙 を 隠す

Nou aru yôkai wa kiba wo kakusu

Ma Kyou

Mac you

Te maque

These pimp spectras haunting wicked men
and distributing apples in the shape of banknotes

Les vitres des abattoirs reflètent la spéculation des rues
et les fantômes jouent sur l'ADN des claviers bureautiques.

魔境

Ma Kyou

歩道 の 上鬼 に も 万 年

Hodō no ue oni ni mo man-nen

Ma Kyou

Mac you

Te maque

Nowadays, a cannibal fever possesses everybody.
Voici que ces nourrissons terriens se repaissent de leurs ancêtres terriens.
Bébé humain a faim de ses voisins.

肉食動物は、明日ではありません

Nikushoku dōbutsu wa, ashitade wa arimasen

EAT HUMAN AND ALL IS FINE!

MANGEZ HUMAIN ET TOUT VA BIEN!

人間食べて、全て結構です！

Ningen tabete, subete kekkōdesu!

Oh please Pic Saint Loup!

L'ami Ame (雨) viole le fort avec la pagaille de quelques Kumo (雲) en quinquonce clinquante des comment taire ? Watch up the natsukashii!!!

Culte craquellé car les hirugashi cherchent ce Shiva sous cromlech sans ossuaire que crane quelques croix chercheuses de shivari à chaque chatte shoot ce chaman semant cent six mille pistils qui cliquent et qui claquent o'clock car carrément aimant(e) chauffe chère chienne en lot of laught, ouf!... Houououou le loup!!!!!!!!!!!!..... Chauffe!

A la croisée des chemins, en vain des saints, la lune et le soleil dans les mains. Demain s'enfuit par les Drailles aime(s)...

Prières pour pierres pourpres purring puisque pense-prince pi teru par poigne prônant pire punch pirate perdu preuves peintes pawa pupupu pooh! Or pupu pidu pu!
Pute poudrée palme à napalm plane panne para-âme passion poison perlant au polissoir polymorphe du sauf qu'il pleut: éprouvons à toute force.

Les ancêtres célestes délestent ces essences vers leur mer lactaire super joker hunter mellifère des mammifères insérés dont diffère l'aurifère salivaire en l'hivers où s'avère l'envers à ses chimères sourcières coulissières qui errent voluptaires au sanctuaire des statuaires mater Hakone (箱根).

Yamashita mizu no / Ayame mo shiranu /
Omohi kurashi no / Ne wo nomi zo naku /
Yo no naka no / Michinurashi/ Tagitsuse nareba /
Asami koso / Hachi usagi /

A la croisée des Drailles
Wet, la lune et le soleil en mains
Natsukashii tel l'espingassat
O'clock, au culte, omohitsutsu
Pierres purring le pawa passion
Les ancêtres célestes du joker mater Hakone
Akachan no Ryu célèbrent le Pic Saint Loup